

fut le seul à mettre en pratique l'idée des institutions gouvernementales représentatives. Elle organisa des colonies qui, à leur tour, entretinrent les mêmes idées et observèrent les mêmes principes.

Aujourd'hui, encerclant le globe, se trouvent les colonies et les dominions de la Grande-Bretagne, et le principe qui est à la base de l'administration de ses colonies autonomes, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Sud-Africain, est celui qui déclare que la volonté du peuple est la loi suprême. Nous combattons pour ce principe et cela, parce que nous croyons que le droit l'emporte sur la force; que le sens moral d'une nation n'est que le résumé du sens moral de ceux qui composent cette nation et que l'Etat doit observer le même droit moral dont il réclame l'observance par ceux qui composent la nation; enfin, que la loi doit être la même et pour l'Etat et pour les citoyens. Nous ne voulons pas de la doctrine d'après laquelle l'Etat a sa loi particulière.

Pourquoi combattons-nous? Parce que le Canada fait partie de l'empire et parce que celui-ci est attaqué. La population de notre pays comprend-elle bien ce qui se produirait si la flotte anglaise était défaite, ce soir? Comprend-elle parfaitement ce qu'elle devrait comprendre et cela promptement? L'un des empereurs romains, alors que Rome était à l'apogée de sa puissance, disait que les peuples dont le territoire était arrosé par l'Oronte et le Rhone faisaient tous deux partie de l'empire romain. Bien que la distance qui sépare le fleuve Saint-Jean du Yukon soit, et de beaucoup, plus grande que celle qui existe entre l'Oronte et le Rhone, nous n'en restons pas moins le même peuple. Les avantages que cette partie de l'empire présente sont merveilleux.

Je voyageais, un jour, en compagnie de sir Charles Tupper, de regrettée mémoire, et il m'arriva de lui demander ce qu'il pensait de nos provinces de l'Ouest. Voici la réponse qu'il me fit: "Mon ami, je crois qu'elles deviendront le siège de la race." Dans l'"American Commonwealth" Bryce dit que le quadrangle borné par la baie d'Hudson, le golfe du Mexique, les Alléghanys et les montagnes Rocheuses sera la demeure future de la race. Si l'on en juge par l'élan prodigieux donné à la colonisation des anciens états de l'Europe, par les avantages que nos provinces de l'Ouest offrent à ceux qui voudront s'y établir plus tard et qui sont énormes, tout cela joint à la richesse de nos essences forestières, de notre sol, de nos pêcheries et de nos mines, on conçoit

qu'une population considérable peut vivre facilement dans les limites de notre grand pays.

Nous combattons non seulement pour ces principes que je viens d'énoncer, mais encore parce que nous abhorrons la façon dont nos ennemis font la guerre. Leurs philosophes et leurs historiens leur ont enseigné à rendre la guerre encore plus terrible au moyen de la torche, du gibet et du glaive employés sans raison aucune. Voilà ce que notre civilisation réprouve.

Le discours que M. Masterman, membre du gouvernement anglais, a prononcé lors de l'ouverture des hostilités, pour expliquer la raison pour laquelle l'Angleterre est maintenant en guerre, m'a frappé. Voici ce qu'il a dit:

Je ne crois pas qu'une réunion d'hommes ait jamais passé six jours semblables à ceux que nous avons traversés, alors que nous avons siégé continuellement, recevant sans cesse des télégrammes de toutes les capitales de l'Europe, et que nous entendions le tic-tac de l'horloge indiquant les heures, non pas les jours, qui restaient à s'écouler avant de savoir si la paix et la civilisation resteraient encore l'apanage de l'univers. A nul moment de ces jours aucun d'entre nous n'eut d'autre pensée que celle de tenter un effort en vue de préserver la paix du monde. Nous avons essayé divers moyens; nous avons offert des conditions, demandé des entrevues et cherché à gagner du temps, mais on a tout refusé jusqu'à ce que finalement on nous eût acculé à cette alternative de choisir entre le maintien ou la destruction de l'honneur de notre pays... Ce n'est pas l'intérêt de l'Angleterre, mais bien son honneur qui nous conduit à la guerre.

Voilà pourquoi nous combattons aujourd'hui, c'est pour cela que nous devons combattre, demain et continuer la lutte jusqu'à —ainsi que le premier ministre l'a dit:

La Belgique a reçu tout et même au delà en retour de ce dont elle a souffert et l'univers entier saura pour toujours que lorsque l'Angleterre fait une promesse elle la remplit.

Pourquoi nous battons-nous aujourd'hui? Quatre millions de soldats se sont enrôlés volontairement dans les Iles-Britanniques; le Canada en a 100,000 sous les armes, 50,000 autres se préparent à partir, on propose d'en enrôler encore 250,000, et chaque province, chaque ville, chaque village, chaque hameau fournit sa part. La réponse à l'appel a été générale du Cap-Breton au Yukon, et nous aurons autant de soldats qu'on en aura besoin. Quelle réponse magnifique a faite le continent australien et la Nouvelle-Zélande. Ce n'est pas la faute de nos frères de l'Australie si l'invasion de Gallipoli n'a pas réussi. Ils se sont battus comme des héros, et les faits d'armes à la baie de Suvla et à Anzac marqueront sur leurs dra-